

Connaissance  
de  
L'INCONSCIENT

Yann Diener

# Des histoires chiffonnées

1938-2018



**nrf**  
Éditions Gallimard



# *Connaissance de l'inconscient*

SÉRIE : LE PRINCIPE DE PLAISIR

*Collection dirigée par Michel Gribinski*



Le principe de plaisir : la pensée désirante, la perception hallucinée, le rêve de la nuit, la rêverie diurne suivent la pente du moindre déplaisir – sur ce principe fonctionne l'esprit. Lorsqu'il se heurte au principe de réalité et à son exigence, le principe de plaisir cherche un compromis. Les deux font la paire en s'opposant, en s'associant.

Et si écrire et lire relevaient du principe du plaisir ? Cette collection invite l'auteur, qu'il soit écrivain, spécialiste des sciences humaines ou psychanalyste, à redécouvrir les intuitions créatrices de Freud et de ses successeurs, à s'y confronter, à y trouver son propre compromis, son propre conflit. Elle convie le lecteur au partage qui est le lieu du plaisir et de la réalité.



YANN DIENER

DES HISTOIRES  
CHIFFONNÉES  
1938-2018

*nrf*

GALLIMARD



## *Deux réfugiés*

L'un est autrichien, l'autre est allemand. Ils sont tous les deux obligés de s'exiler. L'un fuit vers le nord, l'autre vers le sud.

En 1938, les proches de Freud l'exhortent à quitter l'Autriche. Mais le vieil homme – il a quatre-vingt-deux ans – n'a pas du tout envie de quitter la ville où il travaille depuis cinquante ans. Quand ses livres sont brûlés à Berlin en mai 1933, il fait de l'humour : « Quels progrès nous faisons. Au Moyen Âge ils m'auraient brûlé ; à présent ils se contentent de brûler mes livres<sup>1</sup>. » Mais quand sa fille Anna est arrêtée par la Gestapo, il finit par consentir à l'exil. C'est la princesse Bonaparte, son analysante devenue l'ambassadrice de la psychanalyse en France, qui paye la rançon exigée par les nazis. Et c'est William Bullitt, l'ambassadeur des États-Unis en France, admirateur de Freud, qui vient le chercher à Vienne, le 4 juin 1938. Très affaibli

1. Cité par E. Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, traduit de l'anglais par Liliane Flournoy, PUF, 1969, vol. 3, p. 209.

par un cancer de la mâchoire qui le ronge depuis des années, le vieil homme passe la nuit dans le train pour Paris. Il y a beaucoup de monde pour les accueillir gare de l'Est. Ce 5 juin 1938 est un dimanche, Freud passe la journée dans la propriété de Marie Bonaparte, à Saint-Cloud, avant de prendre le train vers Calais pour rejoindre Londres. C'est là qu'il mourra le 23 septembre 1939, après avoir demandé à Max Schur, son médecin qui l'a suivi en exil, d'abrèger ses souffrances avec une forte dose de morphine.

Au moment où Freud fuit l'Autriche, l'écrivain allemand Walter Benjamin est en exil depuis longtemps, dans une errance qui le conduit en France, en Espagne, au Danemark. Comme Freud, Benjamin est menacé parce qu'il est juif. Il a quarante-cinq ans, il n'est pas connu, ses quelques amis français ne l'aident que ponctuellement, il se désole de la dispersion de sa bibliothèque et de ses manuscrits. Amoureux de Paris, il écrit toute la journée à la Bibliothèque nationale, et loge dans différents hôtels du 14<sup>e</sup> arrondissement. En 1937, il sous-loue quelque temps une chambre rue Bénard, puis, à court d'argent, il trouve refuge dans la chambre de bonne de l'appartement d'une amie, à Boulogne. En janvier 1938, il travaille à son livre sur Baudelaire. André Gide et d'autres écrivains français le soutiennent dans sa demande de naturalisation. Il publie en français son *Enfance berlinoise*.

En juin, au moment où Freud passe à Paris, Benjamin loge rue Dombasle, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement,



dans une chambre de bonne, au septième étage. Il crève de chaud et se plaint du bruit continu de la machinerie de l'ascenseur<sup>1</sup>.

En septembre 1938, les accords de Munich sont signés, et en novembre c'est la Nuit de Cristal, qui marque le début de la persécution systématique des juifs. Quand la France déclare la guerre à l'Allemagne, en septembre 1939, Benjamin est arrêté et interné, d'abord dans un stade à Colombes, avec six mille autres Allemands, puis dans un camp à Nevers, dans la Nièvre. L'éditrice Adrienne Monnier, avec l'aide d'un ami diplomate, parvient à le faire libérer pour le ramener à Paris. Benjamin demande un visa d'émigration aux États-Unis, où son amie Hannah Arendt va réussir à se réfugier après avoir été également internée dans un camp français.

En juin 1940, Benjamin quitte Paris par le dernier train avant l'entrée des nazis dans la capitale. Il rejoint Marseille, où il revoit Stéphane Hessel, en route pour Londres – c'est le fils de son vieil ami Franz Hessel (le vrai Jim du roman *Jules et Jim*)<sup>2</sup>.

Walter Benjamin n'obtient pas l'autorisation de quitter la France. Le 23 septembre 1940, il quitte Marseille avec un petit groupe d'Allemands, pour essayer de passer en Espagne illégalement – dans le but d'aller au Portugal prendre un bateau pour les États-Unis. Mais

1. W. Benjamin, *Lettres françaises*, Éditions Nous, 2013.

2. Le fils de Stéphane Hessel, Michel Hessel, deviendra psychanalyste.

il est bloqué à la frontière par la police française. Il prend une chambre à l'hôtel de Port-Bou, un village frontalier, et dans la nuit du 25 septembre, il se suicide en prenant une forte dose de morphine.

## *La soupe aux nazis*

Décembre 2017. L'extrême droite est à nouveau au pouvoir en Autriche, et tout le monde s'en fiche. Six ministères sur treize ont été confiés à des membres du FPÖ – un parti fondé par un ancien SS.

Freud était né à Freiberg, en Moravie, une région de l'Empire austro-hongrois qui se trouve aujourd'hui en République tchèque. Il avait quatre ans quand ses parents se sont installés à Vienne, et il y est resté jusqu'à ses quatre-vingt-deux ans, chassé par les nazis. Son divan et sa bibliothèque l'avaient suivi dans son exil à Londres. Ce qui fait que le musée Freud à Vienne est tout vide – il sert essentiellement à accueillir des expositions.

On prétend qu'en Autriche les relents nazis sont fréquents et puissants. Le grand écrivain autrichien Thomas Bernhard pensait qu'il ne s'agit pas de relents : il soutenait que l'Autriche n'a jamais vraiment cessé d'être nazie. Dans *Dramuscules*, un ensemble de sept courtes pièces, il met en scène une famille qui se dis-

pute. Les petits-enfants ont envie de parler du passé nazi de la famille et du pays, mais les parents et les grands-parents ne veulent pas en parler. Extrait :

*LE PLUS ÂGÉ DES PETITS-FILS : Les Allemands sont tous des nazis.*

*MADAME : Arrêtez avec votre politique. Mangez votre soupe.*

*MONSIEUR se lève d'un bond : Maintenant j'en ai assez*

*Dans n'importe quelle soupe vous trouvez les nazis.*

*(...) C'est toujours la même chose*

*à peine sommes-nous autour de la table  
autour du chêne*

*il y en a un qui trouve un nazi dans la soupe  
et au lieu de la bonne vieille soupe aux nouilles  
nous avons tous les jours*

*la soupe aux nazis sur la table*

*rien que des nazis au lieu des nouilles. (...)*

*MADAME : Finalement vous avez tous mangé le  
national-socialisme à pleines cuillerées.*

*(Et finalement tous se jettent sur Madame et  
l'étranglent<sup>1</sup>.)*

Thomas Bernhard dramatise-t-il ?

L'Allemagne a plus ou moins réussi à faire quelque chose de son passé nazi, mais l'Autriche – qui s'est débarrassée de la psychanalyse au passage – n'a même

1. T. Bernhard, « Le déjeuner allemand », *Dramuscules* (1988), traduit de l'allemand par Claude Porcell, L'Arche, 1991.

pas essayé de constituer un passé avec le nazisme : c'est toujours du présent. Du présent moins bruyant, mais du présent tout de même. Et pas seulement parce que les partis xénophobes sont régulièrement au bord du pouvoir.

Il y a aussi, par exemple, le grand hôpital psychiatrique Steinhof, à Vienne. Le programme *Aktion T4* y a été consciencieusement appliqué pendant le III<sup>e</sup> Reich. Le programme T4 voulait que soient exterminés les enfants jugés inutiles, handicapés physiques ou mentaux, ou nés de parents alcooliques ou délinquants. Rien qu'à la clinique pédiatrique Am Spiegelgrund, en coordination avec l'hôpital Steinhof, sept cent quatre-vingt-neuf enfants ont été tués, après avoir été soumis à des expériences, des injections diverses, des tortures. L'administration autrichienne a attendu l'an 2000 pour découvrir les alignements de bocaux contenant des têtes d'enfants plongées dans le formol, bien rangés sur des étagères dans les sous-sols de l'hôpital.

Après la chute du Reich, le docteur Heinrich Gross, un des médecins responsables de ces crimes, avait seulement été reconnu coupable d'homicide involontaire, avant d'être réintégré dans son service, et d'y accomplir une brillante carrière. Il vivait avec femme et enfants dans un logement de fonction au sein de l'hôpital, continuant à loisir ses expériences sur des cerveaux d'enfants assassinés. Il n'a été (gentiment) inquiété par la justice qu'à la toute fin de sa vie.

# Yann Diener

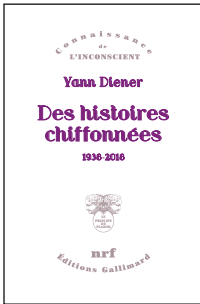
## Des histoires chiffonnées

1938-2018

Au retour d'un voyage à Vienne début 2018 – c'est-à-dire au lendemain du retour de l'extrême droite au pouvoir en Autriche –, Yann Diener écrit un texte intitulé «Vienne, toujours freudienne?» pour la chronique qu'il tient dans *Charlie Hebdo*. Ce texte l'incite à réunir les chroniques dans lesquelles il traitait déjà du concept de répétition. Comme ces chroniques, les chapitres qui les prolongent ici obéissent à l'exigence d'articuler des concepts de la psychanalyse à des questions politiques, pour pouvoir repérer les plis d'une *Histoire chiffonnée*. Chiffonnée, comme disait le « petit Hans » à propos de sa girafe ; chiffonnée, comme l'histoire même de ce livre (Yann Diener a en effet pris la suite de la chronique que tenait Elsa Cayat jusqu'à sa mort dans l'attentat du 7 janvier 2015). Mais la connotation négative du mot – qu'est-ce qui te chiffonne? – cède ici la place à une conceptualisation progressive, d'un pli à l'autre.

Le *chiffonné*, qui n'a pas encore beaucoup attiré l'attention des analystes, est un objet théorique qui vient du champ de la physique autant que du rêve d'un jeune garçon de cinq ans vivant à Vienne au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Yann Diener, psychanalyste à Paris, est chroniqueur à *Charlie Hebdo*.



**Des histoires chiffonnées  
1938-2018  
Yann Diener**

Cette édition électronique du livre  
*Des histoires chiffonnées 1938-2018* d'Yann Diener  
a été réalisée le 3 mai 2019 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072851186 - Numéro d'édition : 353620).  
Code Sodis : U27478 - ISBN : 9782072851209.  
Numéro d'édition : 353622.